

ANIMA

on n'enferme pas les Daltoniens

iceberg théâtre

*En vérité tout le monde ne voit
pas exactement comme tout le
monde mais chut la grande si
grande majorité préfère se
taire...*

jeu **Veronika Faure**
texte **Apolline Andrieu**
lumières **Hervé Georjon**
mise en scène **Luc Blanchard**

production **iceberg théâtre**

soutien **Cour des Trois Coquins - scène vivante - / Ville de Clermont-Ferrand**

aide à la reprise **DRAC Auvergne Rhône-Alpes**

accueil en résidence **Cour des Trois Coquins - scène vivante - / L'Aribine**



Un spectacle tragi-poétique qui esquisse notre relation avec la
nature et son possible déchirement.

La faille d'où s'écoule la douce et terrible conscience de l'humanité.

Tragédie de la nature humaine.

Poétique de la contemplation.

Berceau où se tissent les liens de la nature profonde de l'homme,
avec la nature qui l'entoure. Le destin d'une femme dans une nature
sauvage, sa chute dans la rationalité du monde...

un rebond vers la folie créatrice et jubilatoire.



Anima, on n'enferme pas les Daltoniens

c'est la traversée d'une femme à travers trois mondes, jusqu'à un rite ultime de libération.

Il y a un monde... dans un écrin de nature foisonnante vit une femme.

Tout commence par ce lien, encore authentique, encore intacte, entre Nature et Humanité; une fusion ineffable qui prend forme et langage dans la poétique.

« Une frondaison sillonnée par une brise qui croît à l'intérieur de mon anatomie éprise. En elle, des milliers de feuilles exécutent une danse délicate et transcendante. »

Elle est une femme bercée par l'aube de l'humanité.

Timidement, elle ose quelques liens avec ses semblables.

Sa condition humaine l'entraîne vers un changement inexorable...

Il y a un monde... dans un hlm de banlieue vit une femme.

Ou plutôt elle survit, soumise aux pressions de nos sociétés modernes : murs de béton, horaires, travail, masses, isolement, ...

« Ce 23ème étage, ma claque, ces tours géantes rebutantes au goût amer en face, tout autour, qui donnent mal à l'organe aux contractions rythmiques, ma claque, usé, l'organe aux contractions rythmiques, qui donnent mal au système nerveux, plein à ras bord, le système nerveux, ma claque. »

Ce lien, maintenant dérisoire, entre Nature et Humanité, est brisé. La séparation est une plaie qui ne se referme pas.

La situation tourne peu à peu à la tragédie absurde.

Il y a un monde... dans un hôpital psychiatrique vit une femme.

Décrétée folle par les autres, par nos sociétés, elle est enfermée, avilie, condamnée; aucune issue entre ces murs, entre ces êtres soi-disant humains.

« La jouissance inavouable de faire de nous des carpettes, des esclaves blancs, des esclaves blancs condamnés à ne rien faire, si ce n'est à tourner en rond, ou à aller se pieuter, dormir et encore dormir. »

La tragédie s'est refermée plus étroitement encore sur elle.

Alors s'engage un rite ultime, un rite de métamorphose qui nous invite à passer vers

un monde nouveau qui s'ouvre

une énergie renouvelée

des visions libératrices

un nouveau paradigme

« une étoile verte dans le ciel, non je ne rêve pas, non je ne suis pas folle, je ne vois pas tout exactement comme il faudrait formellement le faire, c'est tout, une daltonienne, on n'enferme pas les daltoniens quand même ?... »



teaser 2:02 <https://youtu.be/WJmv8UbRFYE>

teaser 13:25 <https://vimeo.com/383781154>

La mise en scène

1er filet

Anima, on n'enferme pas les Daltoniens jette des graines du féminin dans un monde masculin et tend à révéler dans nos mémoires cette lumière qui nous anime de l'intérieur, où se cache la poétique des lunes, des ombres, des formes grises... cette lumière qui nous touche au profond de notre âme, sans raison; émotion insaisissable, qui s'infuse au tréfonds de nos corps.

Ce numineux nous amène à changer de paradigme, de point de vue - étymologie même du mot théâtre -, à chercher la part mystérieuse de chaque chose, sans la nommer, sans la formuler intellectuellement.

Alors, féminin et masculin s'harmonisent. Nos rêves reprennent leur place dans la réalité ordinaire. Cet équilibre agit comme une fusion libératrice d'énergie et de folie créatrices. L'extase, la naissance, la mort, en sont les plus prégnants phénomènes, matières primordiales dont se nourrit le théâtre.

Anima, on n'enferme pas les Daltoniens comme un lien intime,
entre l'être humain et la nature,
entre l'univers intérieur de l'humanité et l'univers qui l'enrobe,
entre le corps, la chair, le sang, les émotions, les rêves,... et les paysages, les éléments, les étoiles,...

Tout est mouvement dans un équilibre fragile.

Tout est animé par cette énergie commune qui s'incarne dans les corps humains et dans les corps célestes.

Jung a nommé cette énergie unus mundus, constitué d'animus et d'anima.

animus énergie masculine; anima énergie féminine

animus la raison, le matériel, l'ordre... anima les rêves, l'immatériel, le sensible...

Dans nos sociétés, animus brille de lumières artificielles tandis que anima se terre dans l'ombre, créant une forme de déséquilibre, comme au temps de Pandore.

2ème filet

À la source de *Anima, on n'enferme pas les Daltoniens* la poétique, qui se révèle dans l'étirement d'un de ces instants où nous sommes profondément touchés par la beauté de la nature...

Nous avons désiré créer un espace propice à l'oubli, au lâcher-prise, où chacun peut créer son chemin, selon sa propre nature, y divaguer sans peur ni jugement.

Nous avons laissé le temps agir, un long parcours fait d'expériences, d'immersions, de songes, d'égarements, composant avec tout ce qui se passait dans l'instant.

Ce vécu, nous le laissons infuser et agir par lui-même, pour qu'il trouve sa place dans le corps de l'actrice, et un écho dans sa nature profonde.

Toutes sortes de phénomènes surgissaient, et lorsque l'un d'eux faisait grâce à nos yeux, il devenait impulsion pour la mise en scène.

Le texte a libéré et sublimé ce monde de sensations indicibles.

Le texte

est le fruit d'une commande faite à l'auteure Apolline Andrieu.

Elle est écriture du présent, sensible, façonnée tout autant par les réalités que par les songes.

Elle n'a pas froid aux yeux, elle entre dans le vif du sujet politique et social;

dans le même temps, elle plonge profondément dans l'imaginaire, les chimères,

l'enchantement.

Cette alliance engendre une poétique puissante, une alchimie du vivant.

Elle est écriture généreuse, riche d'images. Elle a de la fantaisie.

Elle joue avec les mots, leurs sens, leurs consonances. Elle a du style.

Elle crée la surprise parce qu'elle ose le décalage. Elle adore l'humour.

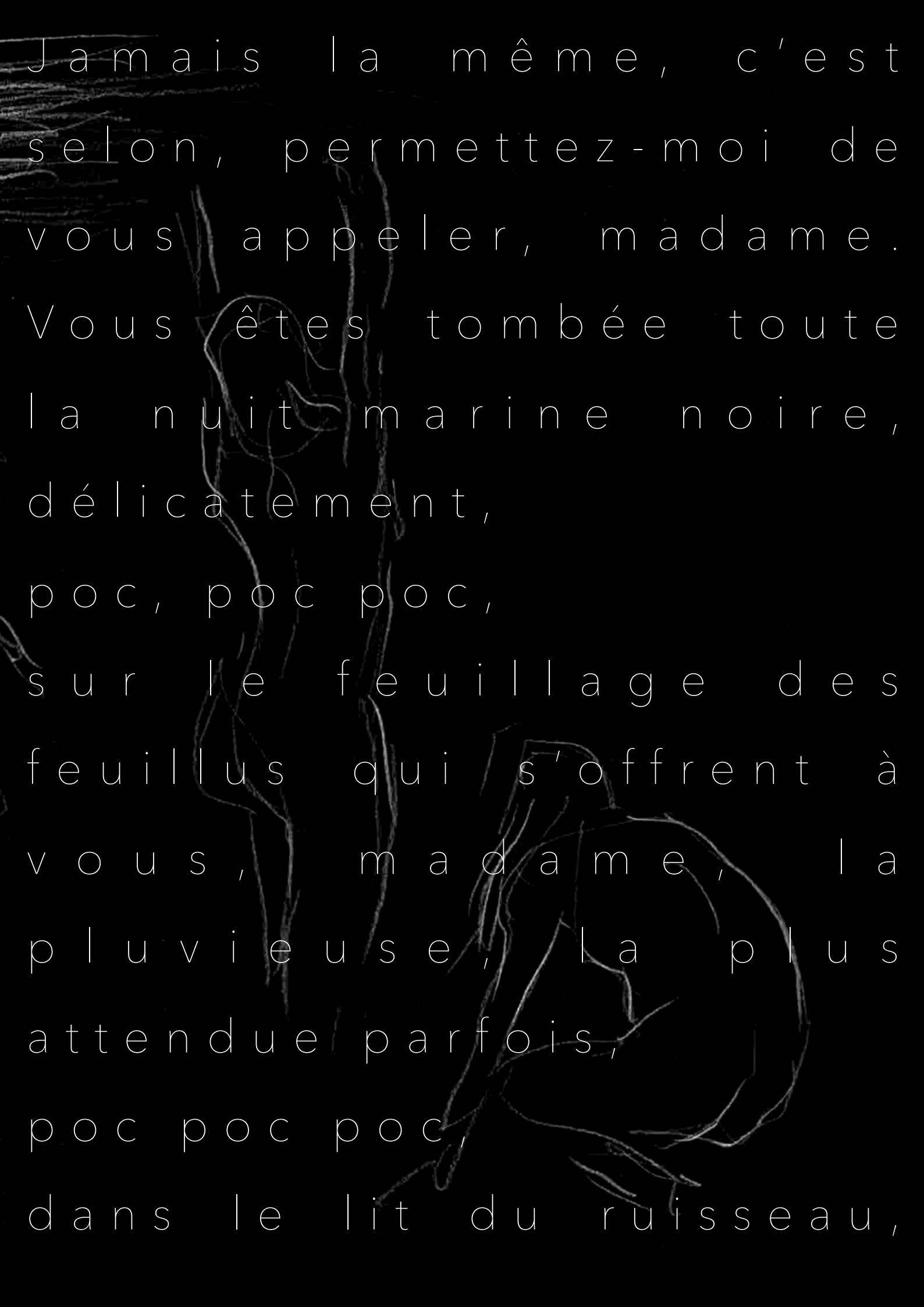
Elle est une voix singulière.

Extraits

En début d'après-midi... je m'enfonce dans le bois, l'odeur violente est telle que tout mon crâne vibre, un tapis de mousse d'un vert tendre exerce sur moi une attraction irrésistible. Intrépide, je m'assois sur cette verdure alléchante, le contact de ma peau avec le sol humecté déclenche aussitôt le basculement, une excitation virulente s'accapare de tous mes sens, des mains fermes, invisibles, me caressent, elles m'héroïnent, m'overdosent, je n'en peux plus, ma raison se soumet et me baise les pieds. Une impression jamais encore éprouvée tente de m'apprivoiser, oh c'est comment dire... une frondaison sillonnée par une brise qui croît à l'intérieur de mon anatomie éprise ; en elle... des milliers de feuilles exécutent une danse délicate et transcendante.

Résister à l'idée de la défenestration. Vite s'agripper au fauteuil gris... Allez, allez ne pas lâcher ! Mordre le dossier... ça ne fait rien, bordel de couille ! Nouer le bas de sa chemise de nuit au radiateur... Oh zut, ça ne marche pas avec ces putains de radiateurs électriques qui, non seulement laissent les courants froids vous traverser mais qui en plus comme si cela ne suffisait pas vous font la bouche sèche, accentuant votre soif d'absolu, alors peut-être s'attacher à la poignée de la porte, attendre que ça passe, oh mais ça ne passe pas, le malheur ne passe pas, il s'invite à votre table, dans votre lit quand le bonheur, lui, dès la moindre lassitude de votre part, prend aussitôt le large, un voyageur plein de pudeur...

Empoigner la serviette éponge opaline se frictionner avec, énergiquement, s'emparer de la taie d'oreiller, flageller les membres, serrer entre ses doigts la pierre ponce, frotter comme des tarés, se donner des coups de brosse, mettre nos corps chauffés à blanc rosé rouge sous le pommeau de douche, une glacée qui vaut son pesant d'or, rien n'y fait, le sommeil de plomb nous enterre... un enterrement sans la terre, les fleurs, les couronnes, le cortège, l'habit noir, les corbeaux dans l'arbre nu, un enterrement vidé de son sens dans le bloc, dans le carré blanc, à jamais allongé sur du dur, si douloureusement dur... le péril blanc...



Jamais la même, c'est
selon, permettez-moi de
vous appeler, madame.
Vous êtes tombée toute
la nuit marine noire,
délicatement,
poc, poc poc,
sur le feuillage des
feuillus qui s'offrent à
vous, madame, la
pluvieuse, la plus
attendue parfois,
poc poc poc,
dans le lit du ruisseau,

iceberg théâtre

sculpter l'ombre pour laisser éclater la lumière

iceberg théâtre a été fondé en 2013 par Veronika Faure et Luc Blanchard.

Nous voulions avant tout créer un espace de recherche et d'exploration.

Notre théâtre est atmosphérique, organique, archétypal; il révèle les rêves et les cauchemars, que porte chaque être humain, par delà les frontières. Il prend vie dans le corps et l'imaginaire des acteurs.

sur les voies de l'observation

Notre premier geste fut de créer un laboratoire comme un espace de recherche anthropologique de l'Acteur.

Le théâtre est bien sûr de tradition orale mais aussi de tradition corporelle.

Notre laboratoire s'intéresse au corps et à son langage, à la place de l'acteur dans les processus de création, dans l'histoire du théâtre et dans l'inter-culturalité.

Nos recherches tendent à révéler ce qui anime l'acteur, ce qui est organique en lui.

Grâce à des techniques corporelles de traditions anciennes, nous préparons le corps de l'acteur à devenir sensible dans une relation intime avec l'espace.

Par ailleurs, nous cherchons à faire surgir tout ce qui se manifeste sans volonté, dans l'instant et le hasard : les réflexes, le mouvement, les émotions, les rêves, ... car nous croyons ces phénomènes de puissants révélateurs du vivant et sources de création.

sur les sentiers de la transmission

Nos méthodes de transmission sont nourries par ces processus de recherche et d'observation, grâce auxquels nous avons développé un langage particulier

- figures archaïques - grotesque - verticalité - perception - respiration - chorégraphie du hasard - jubilation - présence - fascination - atmosphère - regard - métamorphoses - phénomènes - instinct - proprioception - masques larvaires -...

Nous travaillons avec de jeunes gens aux parcours chaotiques (lycée Massabielle, CHU Clermont-Ferrand), des étudiants (école d'architecture, lycée Virlogeux, lycée Ambroise Brugières, UFR STAPS, université de Nouakchott). Nous mettons en place nos propres stages en France, en Chine et au Liban.

sur les chemins de la création

production de la compagnie :

Anima, on n'enferme pas les Daltoniens, première création produite par la compagnie.

Blitz Tempest, une libre adaptation de *La Tempête* de W.Shakespeare

L'ornithorynque, performance

projet en cours :

Bhā, le cabaret de l'innommable

commandes :

Allez Zou! en direction de la petite enfance, *Grace* lecture-spectacle à partir du roman éponyme de Paul Lynch, *La Nuit je lis* pour un groupe de lecteurs, etc.



teaser 2:02 <https://youtu.be/WJmv8UbRFYE>

teaser 13:25 <https://vimeo.com/383781154>

Veronika FAURE comédienne et co-fondatrice de iceberg théâtre

Je suis née au théâtre à 8 ans, grâce mon oncle, comédien et metteur en scène sur les scènes suisses romandes. Il sera mon guide:

Il y a en tous cas une chose par-dessus tout importante, c'est l'état d'émotivité. Pour n'importe quel rôle il faut au départ une vibration émotive. Penses-y toujours : émotion, émotion. Tout proche des larmes et du rire. Jubilation, force rayonnante.

Je poursuis depuis lors cette force rayonnante.

Dans ma formation, je rencontre Rosine Rochette et Guy Shelley. Avec eux s'éveillent les consciences corporelles. Je commence à travailler avec Marie-Do Fréval, Marie Steen.

Parallèlement je suis technicienne de théâtre et apprends sur le tas l'artisanat du théâtre.

Ce passage derrière la scène m'ouvre une vision plus globale de l'art théâtral.

Puis, il y a la rencontre avec d'une part Nadège Prugnard et d'autre part Günther Leschnick; deux démarches radicales, un théâtre expérimental.

De ces expériences avec ces metteurs en scène, se développe mon intérêt pour les processus de création, l'art de l'acteur, et plus particulièrement l'énergie de l'acteur.

En même temps, je travaille avec Bruno Boussagol, Rachel Dufour, Dominique Touzé, Tommaso Simioni, William Barbiéri, Sophie Lannefrange, Sandrine Sauron.

Je découvre le metteur en scène Luc Blanchard, son univers et son travail très particulier de direction d'acteur.

Nous créons iceberg théâtre pour expérimenter, explorer, créer, en mettant l'acteur au centre du processus théâtral.

À la faveur de iceberg théâtre, de mon travail théâtral, du tango argentin que je danse depuis 20 ans et enseigne, ... je cherche toujours à élargir la force rayonnante, en créant un lien intime avec le monde.

Apolline ANDRIEU Autrice

Un hiver Apolline Andrieu, un soir d'été Agatha Verdi, selon l'humeur, il en est de même pour la couleur de ma robe : Le noir, je m'en pare pour affirmer le désaccord, le rose pour exprimer la faute la moins culpabilisante, celle du goût, née à Brive-la-Gaillarde, j'aime les minutes d'arrêt sur les quais de gare. Après le conservatoire et une école de théâtre, sur ma route J-P Wenzel, D. G. Gabily, F. Fisbach, N. Renaude, D. Feret, C. Colin, Enzo Cormann, Fabrice Melquiot... Une certitude, la scène m'ensorcelle, le jeu en vaut la chandelle ; et si je n'ai pas la guitare qui me démange, la plume me gratte. Des compagnies artistiques pour la plupart auvergnates : Etc art, Brut de béton..., Les Ravageurs, La Pintura, Les Guêpes rouges, Musique en friche, Magma performing..., Les Guetteurs d'ombre, CDN Le fracas de Montluçon, L'Abreuvoir, Poplité... me sollicitent pour un événement, une création : me voici, femme du futur, catin pour de faux, servante noire, meurtrière... ou me voilà au clavier (de mon ordinateur Toshiba) pour donner jour à des pièces ou textes (> trentaine) : Oh mais Juliette ! L'hourvari ! Mensonges mitoyens, Dans une tranchée entre 14 et 18, Vitamine Céder, La femme love, love, Louise, Avec un homme ce serait mieux, J'autre vie que la mienne, Alors tu es venu, Carnaval, La rue Médicis, La méprise, La télé réalité et les verres de Moca Mola, Le bonheur ce n'est pas fait que pour les crustacés... Directrice artistique de la compagnie Les rescapés de la fosse commune, je me jette à l'eau pour l'écriture, la mise en scène, les costumes, la scénographie des pièces : Les rescapés de la fosse commune, Disputes et libres échanges... ou le Cul-de-basse-fosse de Jeanne (Coproductio la Comédie de Clermont-Ferrand) Testament, Le Musée du Hasard de Mona Lisa. Il m'arrive également de participer à des mises en scène collectives ou en solitaire : Les Guetteurs d'Ombre, Etc art... Des interventions dans les écoles, collèges, lycées, conservatoire, studio d'écriture à L'ENSATT, Ehpad pour des ateliers d'écriture, de jeu ou autres échelonnent ce parcours théâtral.

... commence à travailler dans la technique du spectacle vivant à la fin des années 90 au Service Universités Culture de Clermont-Ferrand. Travaille ensuite comme technicien lumières pour différentes structures culturelles municipales ou nationales, que ce soit à Clermont-Ferrand, ou dans le sud de la France, à Sète ou Montpellier...

... avant d'en venir pleinement à la création lumières pour des compagnies de théâtre et de danse de Clermont-Ferrand et de la région Auvergne: nombreux projets de la Cie de danse PoPLiTe (Sandrine Sauron) et du Théâtre du Pélican (JC Gal), pour le Wakan-Théâtre, les Guêpes Rouges-théâtre, Athra & Cie, Le Cyclique théâtre (Bruno Marchand), Danse & Cinéma Cie (compose la musique et joue live dans Grand écart)...

Luc BLANCHARD metteur en scène et co-fondateur de iceberg théâtre

Un parcours autodidacte

La découverte tardive

Une troupe école, la compagnie Colonne pour se frotter aux planches

Observer sans juger, s'éloigner du connu...

L'immersion dans le théâtre laboratoire avec Günther Leschnik m'a offert les plus belles occasions de mises en profondeur, d'expériences qui nous parlent timidement de la part de l'ombre de chacun, de la mort et de la guerre, du féminin dans l'être, de la part de l'enfance qui sommeille en chacun de nous ou encore de la relation entre nos instincts et l'humanité.

L'axe principal, la colonne vertébrale

L'art de l'acteur

Très vite dans mon apprentissage des arts vivants, il y eut le travail du corps, un corps de chair de sang un corps vivant. Un corps prêt à résonner dans l'espace d'un instant, d'un interstice, dans l'espace théâtral.

J'ai découvert ces différentes relations au corps de l'acteur dans plusieurs disciplines, en les pratiquant et en les enseignant depuis de nombreuses années. Je pourrais citer le Kiryuho (art de l'énergie et du mouvement), le buyutai-do (forme de yoga japonais), le butoh (qui met en relation le corps et l'imaginaire archaïque) et d'autres disciplines aux notions fondamentales similaires.

J'ai aiguisé mon art sur scène, je suis parti sur les routes

comme bagage des décors et des envies de rencontres; elles sont là aux détours d'un stage, d'une création de spectacle, avec l'auteur d'un texte.

En vrac : la compagnie Athra, Carlo Boso, Yves Favier, Shakespeare, la danse contemporaine, Roland Fichet, Nadège Prugnard, Roland Ducroux, Edward Bond, les Guêpes rouges...

Après les expériences...

la mise en oeuvre, la création de iceberg théâtre avec Veronika Faure

Révéler ce qui est inné, transcender ce qui est acquis. Equilibrer les notions entre savoir et connaissance, entre l'utile et la création, entre s'approprier et subir, entre chercher par soi-même et trouver par hasard.

Comprendre les choses qui m'entourent par vibrations sans raison - échos latents et vivants -

Rendre audible, visible, palpable des formes indicibles.

La mise en scène

travailler dans l'ombre

une posture de metteur en scène, un choix délibéré

Voilà que j'embarque pour une exploration des dramaturgies proches des rythmes de la nature, pour sentir que l'espace est vivant et entendre sa relation intime avec le corps de l'acteur, pour m'enivrer de la densité d'une atmosphère, pour gonfler mon imaginaire en étirant le temps.

Conditions techniques et financières

Durée du spectacle 1h20

Tout public à partir de 14 ans

Pour l'intimité du spectacle, une jauge de maximum 120 personnes est demandée

Installation la veille de la représentation (2 services), lumière et son implantés

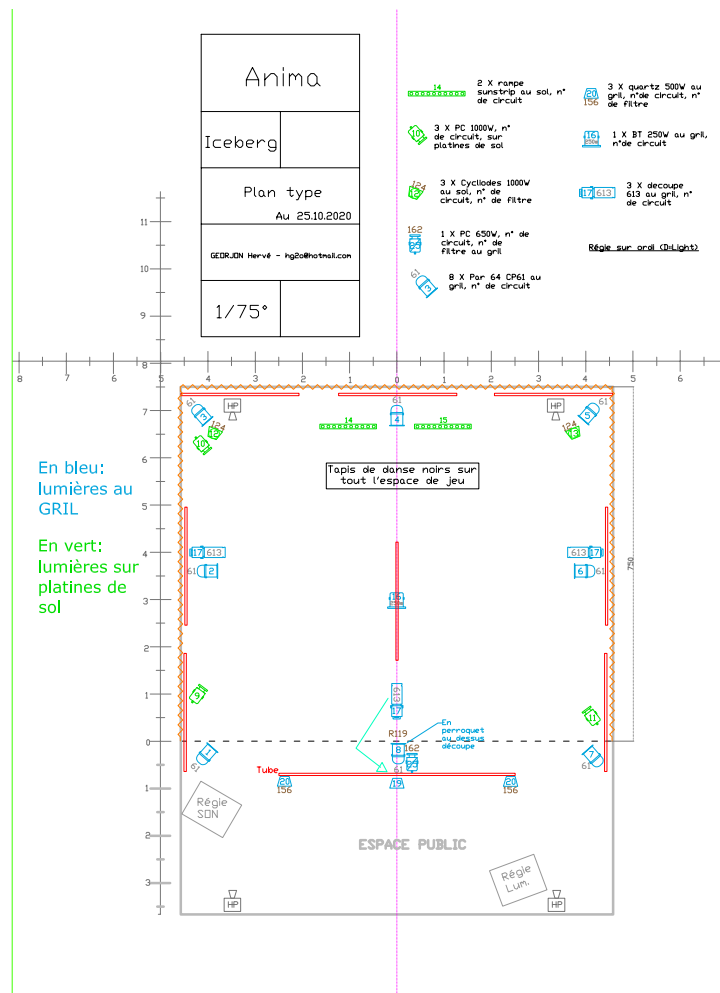
Plateau minimum 8X8m et 4m de hauteur, non surélevé

Noir absolu. Selon l'espace à disposition dédié ou non dédié, un pendrillonnage à l'allemande peut être nécessaire

Pas d'éléments de décors

Régie lumière derrière le public, régie son en bord de plateau

Pour une fiche technique détaillée, Hervé Georjon 06 17 11 90 77





Anima, on n'enferme pas les Daltoniens

Petite Forme

Texte Apolline Andrieu

Jeu Veronika Faure

Mise en scène Luc Blanchard



petites formes

intérieur - espaces non dédiés

extérieur - espaces publics naturels, urbains

Anima, on n'enferme pas les Daltoniens peut être joué
dans des espaces naturels, parcs, coins de nature, jardins -
dans des espaces urbains clos, dans des lieux non dédiés, établissements
scolaires, friches industrielles, salles des fêtes, ...





fiche technique

Durée 1h

Tout public à partir de 14 ans

Conditions techniques

1 prise 220v 32A ou 2 prises 220v 16A positionnée au bord de l'espace scénique

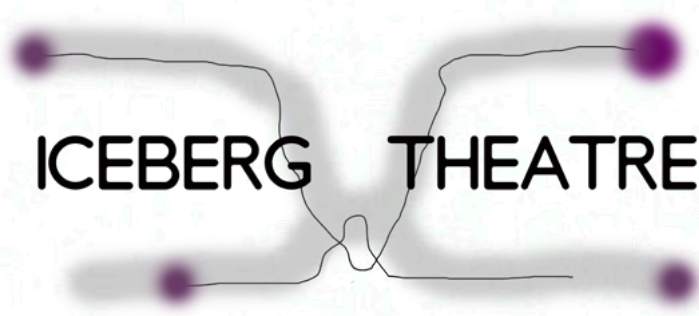
La compagnie est autonome en matériel son et lumière

Installation 1 service de 4 heures

Espace de jeu 6x6m

Position de la régie en fonction du lieu





ICEBERG THEATRE

6 rue Onslow / 63000 Clermont-Ferrand
icebergtheatre@gmail.com

SIRET 798 715 991 00021
licence PLATESV-R-2021-012685

responsables artistiques

Veronika Faure & Luc Blanchard
06 07 27 33 77

régisseur lumière

Hervé Georjon
06 17 11 90 77

crédits photos

Franck Lopez
Gregory Robin

dessin

Nicolas Deschamps

